

Le pays de Sissouan et son port d'Ayas se trouvant par leur situation, comme un point central entre l'orient et l'occident, il nous importe de savoir quels étaient les produits que le pays pouvait offrir lui-même aux étrangers. Les principaux étaient: la *laine*, le *poil* de *chèvre*, duquel on se servait pour tisser les *cambellotto* ou *zambelotti*; (il paraît qu'on exportait aussi le *poil* de *chameau* dont on fabriquait le *cilice*); de la *flanelle*, du *coton*⁴⁹⁵, et du *lin*⁴⁹⁶, des *boucrans* ou *bouquerans*⁴⁹⁷, des métaux: tels que du *fer* et du *cuivre*; de *l'alun*; des bêtes de somme; des *chevaux*, des *mulets*, des *ânes*; des *bêtes de boucherie*; mais surtout des *fournures*, que la Grande Arménie fournissait en abondance, ainsi que des *peaux* de *buffle*⁴⁹⁸ et d'autres animaux et des *cornes* de buffle; des céréales et des conserves alimentaires; du *blé*, du *raisin sec*, du *vin* et du *moût*, de la *volaille* et des *œufs*; du *bois brut*, des *fourrages*, des *cordages*, de la *soie*, du *sel*, et après tout cela, des *esclaves*. Ce commerce abominable était alors un des plus florissants. Un sacristain Génois vendit une musulmane nommée *Fatma* pour 400 pièces de monnaie arménienne. Dans la même année, un autre occidental vendit un musulman, qui avait été baptisé et avait reçu le nom de *Guirardin*, pour 200 pièces de la même monnaie⁴⁹⁹.

⁴⁹⁵ Une recette des archives de Gênes, écrite à Ayas, le 14 novembre, 1278, fait voir qu'un sensal du nom de *Vassil*, acheta au génois *Emmanuel Lercari* des tissus (*draperia*) de *coton*, pour 313 besants sarrasins arméniens, pour les revendre à Tarse, en l'échangeant contre 200 rottoli de *laine*, avant la fête de Noël. Quelques années auparavant, en 1274, le Sénat de Venise avait décrété que son bailli à Ayas, d'accord avec ses conseillers, y achèterait de la laine. Dans les archives de Venise, on trouve, qu'en 1283, une société de marchands vénitiens acheta à Ayas de la laine, du *cambelotto*, et du *poivre*. Un autre document dit qu'en 1298, le rottolo de laine d'Alep coûtait à Ayas 13 pièces de nouvelle monnaie, et que 26 rottoli formaient une *balle*. En 1344, un nommé *Zambon*, de Mantoue, qui faisait le trafic en Arménie et à Chypre depuis vingt ans, avait emporté à Venise quatre mille balles de laine. Marino Sanudo lui-même affirme (Liv. I^{er}, c. V, 3), que les Arméniens retiraient de grands bénéfices de la vente du coton que l'on récoltait en grande abondance dans leur pays.

⁴⁹⁶ En 1316, des marchands de Barcelone achetèrent en Arménie un ballot de *lin* qu'ils portèrent à Venise.

⁴⁹⁷ On suppose que ce nom vient de Boukara, grande contrée de l'Asie Orientale.

⁴⁹⁸ L'an 1332, *Jean Dandolo* avait emporté en cachette d'Ayas à Venise, 85 balles de *peaux*. On ne voulut pas lui en tenir rancune. Soixante ans auparavant, un autre vénitien avait acheté à Ayas 24 peaux de buffle, pour 860 pièces de monnaie nouvelle; le prix ordinaire de chaque peau était d'environ 36 monnaies.

⁴⁹⁹ Léon l'Africain cite dans sa Chronique (VIII) pour les temps de Saladin: «Gli schiavi di Circassia, che allora li re d'Armenia usavan di pigliar et mandar a vendere nel Cairo».